

Giordano BRUNO

Miniature spirituelle ()*

Va de l'Esprit la course et n'en connaître qu'à suivre cette onde vive, à l'infini portée.

Veiller la totale matière et ses engendremens, l'innombrable des figures et de modes reflétés où affleure l'unique énigme et sa portée au clair d'en scruter seule l'essence.

La Nature n'est qu'élan, formes infimes ou géantes et tant d'heureuses vicissitudes à nous livrées.

Ce principe sèmerait en chemin le plus vaste, à moins qu'il n'apprête de soi tout miracle d'exister et sa métamorphose, en des secrets reçus qu'à lui faire allégeance.

Ainsi, n'est pas nommé ce divin des fois de peu, mais la Cause et l'Univers, ses mondes et l'Un à la portée féconde qui sans nulle cesse enfante et de là seul destine.

Si tu veux séparer, tu perds ou bien t'égaras. Si tu prends tout, tu tiens le fil d'or.

Il partit à sa trace, le tint, ne le lâcha.

On craignit qu'il en filât le vêtement pur et sans entraves de l'Homme.

A ce point, le bûcher des clercs fut dressé et, du milieu des flammes, répliqua son rire, tel un contrepont ailé au braiment des ânes.

A-t-on perdu la trace ou le goût des majuscules ?

Il en forgea qui rapetissent celles des cités mesquines ou des églises étroites, au nom de cela même, que jamais elles n'atteignent en dépit des discours.

Le petit est dans le grand et celui-là dans un plus grand toujours.

Là est la clef qui ouvre conséquente le lien à ce qui te grandit et n'accepte la frontière ou tel repos sans gloire de ce qui fut reçu.

Du vrai au poème, il est un droit chemin et qui pourtant se cache.

Une parole peut les confondre à l'endroit où ils se conjuguent et prouvent qu'ils ont depuis longtemps un dessein profond d'épousailles.

Débusquer l'image ici t'emplira du réel, suivre l'ombre des choses nues t'approchera du soleil.

L'art vrai serait ce salut où affluerait toute effective convergence.

Il y faudra l'Esprit encore ; qu'on y tienne et n'y renonce.

Cette fois un, héroïque et fidèle au chant ou son annonce, non à ses tiers entravés ou les colonnes vermoulues de temples aux vocations restreintes.

Quoi d'autres que le ciel et au-delà les étoiles, et encore plus loin des firmaments sans trêve et des engendremens antérieurs ou futurs et nous, leurs traces lumineuses et profondes qui ne concéderaient rien à l'objection des finitudes.

© Claude-Raphaël Samama

(*) Ce texte est écrit selon une forme déjà élaborée dans *105 essais de Miniatures spirituelles*, Maisonneuve et Larose, Paris, 2004. Il a paru dans le numéro 937 de la revue **Europe**, en mai 2007.